

L'EDITO

Philippe Vande Weyer

DOPAGE : ÊTRE SANS CONCESSION MÊME SI CA FAIT MAL

La lutte antidopage, après tant de coups bas déjà encaissés, n'a-t-elle pas reçu l'uppercut fatal, cette semaine, avec les aveux au *New York Times* de

l'ancien directeur du laboratoire des Jeux olympiques d'hiver de Sotchi ? Alors qu'on croyait avoir tout vu en termes d'opération masquée avec l'affaire Armstrong, la mise au jour d'un système bien huilé de trafics d'éprouvettes mis sur pied avec la complicité des services secrets russes pour faire des athlètes (dopés) du cru les seuls vainqueurs de la quinzaine olympique a dépassé tout ce qu'on avait osé imaginer en termes de manipulation, de tricherie et de cynisme. Et du dédain, on est passé au dégoût.

Bien sûr, il ne s'agit que des

accusations d'un seul homme, aux abois qui plus est, qu'il s'agira de contrôler. Leur timing, plus de deux ans après les faits, pose déjà question. Mais les détails fournis par le Dr Grigory Rodchenkov ne sont venus que s'ajouter aux cris du lanceur d'alerte Vitaly Stepanov, l'ancien employé de l'Agence russe anti-

**Que faut-il faire ?
Laisser filer ? Etre
plus intransigeant ?**

dopage à la base de l'émission de la chaîne ARD qui, l'an dernier, avait mis le feu aux poudres dans les milieux de l'athlétisme. Au pays de Vladimir Poutine, en sport comme dans d'autres domaines, on ose tout, c'est même à ça qu'on le reconnaît.

Dans le cas présent, on est prêt à faire un bras d'honneur au monde sportif, au Comité international olympique (CIO), à l'Agence mondiale antidopage (AMA) et à d'autres instances pour faire gagner à tout prix ses sportifs que l'on dope avec la complicité de l'Etat afin de leur procurer un peu de gloire éphé-

mère pour masquer tant d'autres failles. Un enjeu si dérisoire - terminer au sommet du tableau des médailles - qu'on en rirait si l'affaire n'était pas dramatique. Car aujourd'hui, à la lumière de ces nouvelles révélations qui, si elles se vérifient, jettent le discrédit sur toute la lutte antidopage et les milliards qu'elle a déjà coûtés, on se demande ce qu'il faut faire. Laisser filer ?

Devenir encore plus intransigeant ? Pourquoi ? Comment ? A moins de trois mois des Jeux de Rio, l'AMA est au pied du mur. Après avoir trop longtemps attendu pour auditionner ceux qui essayaient de la prévenir des dérives russes, Stepanov en tête, elle doit investiguer vite, avec force et par tous les moyens, à charge et à décharge. En faisant retester, au besoin, tous les échantillons suspects des JO de Sotchi, qui attendent, bien au frais, dans les congélateurs du laboratoire de Lausanne. Et si ce que Grigory Rodchenkov a déclaré se vérifie, il faudra être sans concession pour les coupables. Quitte à ce que cela fasse mal. Très mal.